

**GAUTIER DEBLONDE**

*Ma rencontre avec Ron Mueck*



« Je rencontre Ron Mueck pour la première fois en 1998. Le monde de l'art contemporain vient de découvrir ce jeune talent. La Royal Academy de Londres organise l'exposition « Sensation : Young artists from the Saatchi Collection » en 1997. La sculpture *Dead Dad*, cadavre nu d'un vieil homme - le père de Ron -, d'une taille de cent deux centimètres, est exposée pour la première fois. C'est l'œuvre qui retient toute l'attention des visiteurs et des médias.

Le marchand d'art Anglais, Anthony d'Offay, la référence dans les années 90, lui offre sa galerie. Le succès est au rendez-vous et le nombre important de collectionneurs et de musées qui s'intéressent à ses œuvres le propulse dans la cour des grands. C'est à ce moment que je finis mon premier grand projet photographique, une série de portraits d'artistes appartenant à la scène artistique britannique. La Tate Gallery s'intéresse à mes images et me confirme la publication d'un livre. L'agent de Ron a vent de mon projet et me propose une rencontre avec lui. Cette première rencontre se passe dans un atelier de l'ouest de Londres.

Têtes, pieds et mains sont posés sur différentes étagères en attente d'être utilisés, le sol est couvert d'outils et d'ustensiles de cuisine. Des résines et des peintures enrobent l'atelier de leurs odeurs enivrantes. C'est dans ce décor que Ron me reçoit avec gentillesse, bien qu'un peu en retrait, ne sachant pas s'il a eu raison de m'ouvrir ses portes. Je suis le photographe et c'est moi qui me sens regardé. Je le photographie finissant une œuvre, je sautille autour de lui tout l'après-midi sans qu'il ne lève la tête une seule fois.

Ces premières images ne sont pas à la hauteur de mes ambitions, la magie de l'atelier a disparu et Ron a réussi à se cacher derrière sa sculpture. Je lui fais part de mes frustrations et il accepte de me revoir. Il me semble préférable de quitter l'atelier, sa présence étant trop forte. Ron m'invite dans un jardin appartenant à sa famille. Le mauvais temps s'invite, un ciel ardoise et une pluie froide nous accompagnent toute la matinée. Cette deuxième rencontre photographique est un nouvel échec. Il me reste très peu de temps pour finir mon projet, je décide de ne pas publier le portrait de Ron.

Nous sommes à la fin des années 90, le gouvernement Blair est à son apogée. Pour marquer le passage au 21e siècle, les Travailleurs passent commande à l'architecte Britannique Richard Roger qui conçoit le « Millenium Dome » sur les bords de la Tamise. À l'intérieur de ce dôme, nombres d'entrepreneurs, d'ingénieurs et d'artistes représentant ce qui se fait de mieux en Grande-Bretagne, ont carte blanche pour marquer à leur façon le passage dans ce nouveau siècle.

Ron est invité à y participer, il décide de créer une sculpture représentant un jeune garçon accroupi, qu'il appelle *Boy*. Cette œuvre qui mesure cinq mètres de haut, reste à ce jour son œuvre la plus grande. Mon livre *Artists* est en vente et est bien reçu par la presse anglaise. Bien que Ron n'y figure pas, son agent me contacte pour me proposer un nouveau projet de livre. Il me demande de documenter la fabrication de *Boy*. J'accepte avec enthousiasme.

Une usine désaffectée est louée pour l'occasion, elle est au cœur de Londres dans le quartier de Victoria. Nous sommes les seuls utilisateurs de ce bâtiment de plusieurs milliers de mètres carrés, accompagnés par des rats curieux et supportant des températures minimales en hiver et étouffantes en été. Je m'y rends régulièrement et passe quelques heures ou la journée à l'observer.

Seul dans cette usine, il travaille les différentes matières : le polystyrène, la terre, la résine, avec une très grande précision. Il attache les cheveux un par un, fabrique les yeux. *Boy* prend vie devant moi. Je suis fasciné et prends un nombre important d'images que je développe et imprime après chaque visite.

Je place mes tirages dans un livre qui me sert de maquette. Ron et moi en parlons régulièrement ; il regarde mes images avec attention et aime voir l'évolution de son œuvre au travers de mes photographies. Il me laisse une très grande liberté, *Boy* est son œuvre, le livre est la mienne. La sculpture est achevée après neuf mois de travail, ce qui nous fait sourire. Neuf mois de gestation ; nous en sortons fatigués, mais nous avons passé ensemble des moments forts, fait de plaisirs simples, d'amitiés et d'admiration mutuelle. *Boy* est prêt à affronter le regard du public.

L'intérieur du « Millenium Dome » est divisé en différentes zones et chacune développe un thème. Il est difficile de s'y repérer, un bruit étourdissant nous accompagne tout au long de la visite inaugurale, les odeurs de fast food sont omniprésentes. Nous sommes dans un vaste terminal d'aéroport sans l'excitation que peut susciter ce genre d'endroit : ce n'est pas le point de départ d'une destination exotique ! Après deux heures de visite forcée, nous rentrons chez nous en métro. Les critiques sur le « Millenium Dome » sont très dures.

Ron est peiné de voir *Boy* perdu dans ce capharnaüm, son agent décide de ne pas publier le livre et nous nous quittons avec frustration. La nouvelle tombe quelques mois plus tard et c'est Ron qui me l'apprend. Il est invité à la 49e Biennale de Venise, le directeur d'exposition est Harald Zeeman et le thème est « Le Plateau de L'Humanité ». *Boy* aura une place de choix !

Nous reprenons notre projet de livre, il sera prêt le jour du vernissage. Nous partons pour l'Italie, *Boy* arrive à Venise en bateau. Il est exposé à l'entrée de la Corderie, le pavillon italien. Il accueille les visiteurs et est surnommé le « Sphinx », le succès est immédiat. Ce projet fut un tournant pour nos carrières respectives, la réputation de Ron devient internationale, mes images reçoivent un prix du World Press. Il exposera sur plusieurs continents, dans des galeries et musées prestigieux :

Musée d'art moderne de Fort Worth au Texas,

Galerie Nationale du Canada à Ottawa,

Musée de Brooklyn à New York,

Galerie Nationale d'Ecosse à Edimbourg,

Musée d'art moderne Aarhus au Danemark,

Musée d'art contemporain à Sydney,

Musée Frans Hals à Amsterdam.

La Galerie Nationale de Londres invite Ron en 2002 comme artiste associé ; Paula Rego et Peter Blake sont ses prédécesseurs. Un atelier lui est offert pour une durée de deux ans et la seule demande du

musée est de créer des sculptures inspirées de sa collection. À la fin de cette collaboration, il expose quatre nouvelles œuvres :

- *Old Women In Bed* : très vieille femme mourante de 94,5 centimètres allongée dans un lit, couverte d'un drap blanc.
- *Mother and Child* : femme nue de 89 centimètres venant d'accoucher, le nourrisson est posé sur son ventre.
- *Man in Boat* : homme nu de 75 centimètres assis dans une barque de 4 mètres de long.
- *Pregnant Woman* : femme enceinte nue de 2,5 mètres de haut, posant ses mains au-dessus de sa tête.

En 2006, Ron est invité par la Fondation Cartier, c'est une première en France. La Fondation me commande la création du catalogue d'exposition. Nous passons un an dans son nouvel atelier au nord de Londres, à deux pas de son logement familial. Lui qui aime travailler seul et ne crée jamais plus de deux ou trois sculptures par an, travaille simultanément sur cinq nouvelles œuvres : *Wild Man*, *Spooning Couple*, *Mask III*, *In Bed* et *Two Women*. Deux assistants sont nécessaires. Depuis *Boy*, ma fascination pour le travail de Ron reste intacte. Je suis un observateur privilégié : les portes de l'atelier me sont ouvertes, nous collaborons en toute confiance et rien n'est imposé.

Ron poursuit sa carrière d'artiste aux quatre coins du monde avec de nouvelles opportunités au Japon, en Nouvelle Zélande et en Russie. Je travaille sur plusieurs projets qui me font découvrir l'Arctique, la Chine et la côte ouest des États-Unis. Mais à chaque fois que nous nous retrouvons à Londres, nous échangeons sur nos travaux respectifs. Je continue à photographier son atelier avec un égal plaisir ; il regarde mes images avec le même intérêt : attente partagée qu'un nouveau projet puisse nous réunir.

Tourner un film documentaire sur le travail de Ron est une suite à notre relation, une envie d'autre chose. Je pose la caméra dans l'atelier, être là avec lui dès les premiers jours, prendre le temps, le filmer en plans fixes, garder mes distances, l'observer attentivement. Faire une description de son travail, pas d'une simple description de faits mais d'une sensation que j'éprouve face à une réalité, à des couleurs, des surfaces, des textures, la lumière.

La lumière de l'atelier, si importante, qui se joue des formes : elle est naturelle, douce et sombre, lorsque le temps londonien nous le permet. Elle peut être artificielle, briller et éclairer avec une extrême netteté, lorsque le travail sur les détails des œuvres l'exige. Le son qui fait son entrée dans mon travail. Enregistrer ses paroles, rares mais justes, parce que chacun de ses mots à son importance. Ses moments de silence accompagnés par les voix radiophoniques, si reconnaissables de la BBC.

C'est un film sur la création de trois nouvelles œuvres où se mêlent le travail au quotidien, la magie du geste, une très grande exigence et une technique classique au service de l'art contemporain. La découverte d'un grand artiste. »

Gautier Deblonde